

Adaptation des Oiseaux au milieu urbain

par Pierre LE RHUN

A priori le milieu urbain est défavorable à la présence d'oiseaux. Les bruits et l'agitation, la présence humaine, autant de choses qu'ils redoutent et fuient. Il n'y a guère que les Moineaux à vivre parmi les citadins. Ces opinions couramment admises et fondées, lorsque le tissu urbain est très serré, comme dans la plupart des centres de nos villes, sont erronées, du moins en partie, dès que les immeubles se desserrent quelque peu au profit des espaces verts, jardins, pelouses, parcs privés ou publics. Ce sont les Oiseaux fréquentant ces espaces verts que je voudrais décrire ici, en prenant comme exemple le cas du quartier de Procé à Nantes.

Ce quartier est tout particulièrement favorable à la vie des Oiseaux. Bien que situé près du centre, et traversé et entouré de voies où la circulation est dense, bruyante et sans répit, il dispose d'espaces verts suffisants. D'abord le Parc de Procé, aux larges et belles pelouses, aux arbres magnifiques ; puis quelques parcs privés, derniers témoins de ce qui fut un quartier résidentiel très huppé de la bourgeoisie nantaise ; enfin quelques jardinets et les pelouses des immeubles récents. Non moins intéressante est la vallée de la Chézine, et le ruisseau qui y coule encore à l'air libre avant de s'engouffrer dans une conduite pour se jeter dans la Loire. Les abords du ruisseau, les arbres des parcs, les pelouses abritent une population nombreuse et variée d'oiseaux, dont l'observation est très facile à partir des immeubles. Paradoxalement en ville il est loisible d'observer de près des Oiseaux très farouches dans la campagne : j'ai pu observer un Pic Vert pâleurant à quelques mètres de moi sur une pelouse d'immeuble, fait impensable ailleurs.

Voici d'abord les habitants en titre du quartier, dont l'observation est quotidienne :

Deux douzaines de Corneilles noires ont élu domicile sur de grands chênes d'un parc privé qui servent de perchoirs nocturnes et portent aussi les nids. Un couple de Pies jacasse et niche dans les arbres du quartier. De nombreux Ramiers ont choisi d'habiter en ville, où ils se posent sur les plus hauts bosquets sans craindre les chasseurs à l'affût. Les Merles sont partout présents, ainsi que quelques Grives musiciennes et une petite troupe d'Étourneaux, Pinsons, Mésanges (charbonnière et bleue) Rouges-gorges, Accenteurs Mouchet, et les inévitables Moineaux, beaucoup moins nombreux qu'on le pourrait supposer, peuplent les arbres. Enfin la nuit retentit l'appel de la Chouette hulotte, le seul rapace du quartier.

L'été ramène Hironnelles et Martinets, ces derniers nichant plutôt dans les hauteurs des monuments du centre, tandis qu'en



La Chouette hulotte, rapace nocturne qui s'adapte bien aux parcs des villes. Ici, l'oiseau est blotti dans un massif de Laurier cerise.

Photo Michel Brosselin

hiver on peut observer des Grives Mauvis (hiver 64-65), des troupes de Tarins des Aulnes et pendant les vagues de froid les Goélands chassés de l'Océan.

Le quartier reçoit en outre la visite irrégulière du Pic Vert, des Bergeronnettes, du Grimpereau, des Grives Draines, des Chardonnerets et plus rarement du Geai, du Pic Epeiche, du Martin-Pêcheur et de la Huppe.

Les principales causes de ce peuplement varié et dense semblent être les suivantes :

1°) la superficie assez forte en jardins et parcs, et la présence de l'eau. Le quartier est en fait un bocage très cloisonné et très bâti.

2°) les habitudes de la population font que les oiseaux profitent des heures où la circulation est faible pour chercher leur nourriture près des immeubles. Leur activité est inversement proportionnelle à celle des citadins.

3°) beaucoup d'habitants se soucient de nourrir les oiseaux, surtout l'hiver, principalement en leur jetant du pain. Ainsi pour les oiseaux la mauvaise saison en ville est moins pénible que pour leurs congénères ruraux.

4°) l'étendue des pelouses entretenues et arrosées compte pour beaucoup. Elles fournissent d'une façon régulière une production intéressante de lombrics, nourriture principale des Merles, Etourneaux, Grives et d'autres Passereaux plus petits. Elles abritent de nombreux Insectes et offrent leur verdure toute l'année.

5°) la variété des arbres et arbustes, présentant des baies (notamment celles du Lierre) et des abris pour les nids.

6°) absence de prédateurs. La seule menace tient des Chats. Il n'y a pas de dénicheurs à cause du cloisonnement du quartier par des murs, et surtout à cause de l'absence de traditions en la matière.

Peut-on parler d'adaptation de ces Oiseaux à la vie urbaine ? Certes leurs activités sont fonction de celles des hommes, envahissant les pelouses quand les citadins travaillent, dînent ou se reposent. Mais les Oiseaux des campagnes ne font-ils pas de même, reprenant possession du champ dès que le cultivateur s'en retire ? Plutôt que d'adaptation il vaut mieux parler d'indifférence à l'égard de l'agitation des rues, du vacarme des chantiers. Les Corneilles dont nous parlions nichent et perchent presque au-dessus d'une rue, dont elles font abstraction. De même les Ramiers négligent la rumeur de la ville, appréciant la sécurité de ces îlots de verdure où les chasseurs n'osent s'aventurer. Pour tous ces Oiseaux les citadins apparaissent comme inoffensifs, et la cohabitation est possible.

Ainsi un tissu urbain suffisamment aéré est favorable à la vie de nombreuses espèces d'Oiseaux. Il n'y a pas à ce point de vue de rupture entre la campagne et la ville. On prend l'habitude dans notre société de penser les problèmes de plus en plus globalement. Il n'y a plus d'urbaniste qui ne se soucie d'équilibrer des immeubles par des espaces verts. Or sachant que cette vie végétale peut s'agrémenter d'une vie animale pour la joie de tous, ne peut-on pas penser à leurs hôtes lorsqu'on choisit les essences à planter dans les pelouses ? En préférant des arbres et des buissons portant des fruits et offrant des abris favorables à la nidification et au repos d'une population d'oiseaux, on enrichirait à peu de frais nos espaces verts. Bref, l'urbaniste, pour créer des quartiers toujours plus agréables, gagnerait à écouter les conseils d'un naturaliste. Et pourquoi pas ! On parle de bâtir nos cités à la campagne. Mais quelle campagne ? Réduite à un peu de verdure parcimonieusement distribuée ? Une vraie campagne comporte une vie sauvage animale inséparable de la vie végétale. Il suffirait de prévoir dans les plans d'urbanisme des îlots de nature sauvage, bosquets entourés de buissons impénétrables (l'Aubépine convient parfaitement) où les Oiseaux pourraient se retirer aux heures où les hommes et leurs enfants mènent grand tapage. Ainsi pourraient vivre en harmonie la colonie humaine et les colonies animales dans les quartiers des « villes à la campagne ».